

LES ÉVANGILES

Traduits du texte araméen,
présentés et annotés par
Joachim Elie et Patrick Calame

DESCLEE DE BROUWER

Les Évangiles

Du même auteur

« Le Psaume XXIII », in *Thème et variations sur le psaume XXIII de David*, Alternatives, 1993.

Le Cantique des cantiques, illustré par Lanneau et Lalou, Z'édicions, 1995.

La Haggada de Pâques, préface Marc-Alain Ouaknin, Z'édicions, 1998.

Le Grand Livre du Cantique des cantiques, préfaces de Julia Kristeva, Marc-Alain Ouaknin, Dom Pierre Miquel, Albin Michel, 1999.

Les Psaumes, Albin Michel, 2009.

Les Évangiles dans la langue de Jésus, François-Xavier de Guibert, 2012.

Les Évangiles

*Traduits du texte araméen,
présentés et annotés par*

Joachim Elie et Patrick CALAME

DESCLÉE DE BROUWER

Tous droits de traduction,
d'adaptation et de reproduction
réservés pour tous pays.

© 2012, **Groupe Artège**
Éditions Desclée de Brouwer
10, rue Mercœur - 75011 Paris
9, espace Méditerranée - 66000 Perpignan

www.editionsddb.fr

ISBN : 978-2-220-07765-9
ISBN pdf : 978-2-220-02031-0

à Tara,

LE « NOTRE PÈRE » EN ARAMÉEN

Avoune **deva chemayâ**
Notre Père qui (es) dans les cieux

Nithqaddach **chemâkh**
Que soit sanctifié ton nom

Ti'thé **malkouthâkh**
Que vienne ta royauté

Néhwé **tséviânâkh** **aïkanâ** **de vachemayâ** **âf** **bar'â**
Que soit ta volonté comme dans les cieux aussi dans la terre

Hav **lane** **la'hmâ** **de souneqânane** **yâwmânâ.**
Donne à nous le pain de notre besoin ce jour

Wachevouq **lane** **'hâwbaïne**
Et abandonne pour nous nos dettes

Aïkanâ **dâf** **'henane** **chevaqine** **le 'hayâvaïne**
comme aussi nous abandonnons à nos débiteurs

Welâ **th'alane** **le nessiounâ,** **ellâ** **patsâne** **min** **bichâ**
Et ne pas laisse nous entrer à la tentation mais delivre-nous du mal

Mittoul **de dhilâkh** **hi** **malkouthâ** **we 'haïlâ** **we thichbou'htâ**
Car ce qui est à toi elle la royauté et la puissance et la gloire

Le'âlame **'âlmine** **amine**
Pour l'éternité (des) éternités amen

PRONONCIATION DE LA PHONÉTIQUE

â se situe entre le son « a » et le son « o ».

th se prononce comme le « th » anglais dans *think*.

dh se prononce comme le « th » anglais dans l'article *the*.

kh se prononce comme la « jota » espagnole, ou comme le « ch » allemand dans « Bach ».

‘h ressemble au **kh**, mais c'est une gutturale, plus douce, plus « spirante », qui se prononce avec le fond de la gorge.

L'apostrophe (‘â) devant une voyelle rend la gutturale « ‘aïn », propre aux langues sémitiques. S'il est impossible de la prononcer correctement, il suffit de prononcer la voyelle qui suit comme en français.

q est proche du son « k » français, mais se prononce avec le voile du palais. C'est une consonne forte, explosive. S'il est impossible de la prononcer, il suffit de prononcer un « k ».

w se prononce comme le « w » anglais dans *what*.

INTRODUCTION

Pourquoi une nouvelle traduction des Évangiles ?

Les Évangiles traduits dans cet ouvrage l'ont été à partir des textes écrits dans la langue de Jésus/Yéshou', c'est-à-dire l'araméen. Ils sont extraits de la Peshittâ, la Bible des Chrétiens d'Orient, ou plus précisément la Bible des Églises de langue araméenne.

Jamais ce texte n'avait eu l'honneur d'être traduit en français. C'est la première fois qu'il est présenté intégralement. Cet ouvrage ne s'inscrit donc pas dans la longue suite des traductions des Évangiles faites à partir des versions grecques ou latines. Beaucoup pensent que le texte grec est l'original, bien qu'il présente de nombreux sémitismes. Ainsi, traduire le texte araméen revient à traduire une traduction... Certains ont cherché un texte hébreu perdu qui aurait été la source de la traduction en grec. Mais rappelons que l'hébreu, remplacé par l'araméen au temps de Jésus, n'était plus une langue vivante. Et très peu ont osé consulter ces textes en araméen vivant, tout proches, lus et priés par des Chrétiens.

Les auteurs de ce livre, un père et un fils juifs, sont hébraïsants et aramaïsants. Ils sont passionnés par la beauté des deux langues de la tradition juive que sont l'hébreu et l'araméen. Ces langues sémitiques, ils les savourent dans le questionnement de la Bible, du Talmud ou du Zohar. Suivant l'opinion généralement admise, ils pensaient que le texte grec était l'original des Évangiles, et donc, peu intéressant à leurs yeux... Jusqu'au jour où ils découvrirent que les chrétiens d'Orient parlaient et lisaient l'araméen encore au XXI^e siècle. Ils trouvèrent dans une librairie spécialisée un Nouveau Testament bilingue, araméen-hébreu. Le texte araméen de la Peshittâ, plus précisément du Nouveau Testament, y était écrit en lettres carrées comme celles de l'hébreu, et une traduction en hébreu lui faisait face. L'araméen des chrétiens, en effet, ne s'écrit pas avec la même graphie que l'araméen biblique (voir plus bas le paragraphe sur l'alphabet syriaque). Immédiatement, ils purent en lire le texte et, se plongeant avec bonheur dans la langue de Yéshou', ils découvrirent une version surprenante, rythmée,

musicale, restituant la saveur de la Bible hébraïque. De plus, les références à la Torah (enseignements fondamentaux de la tradition juive) y sont très abondantes : le lecteur le découvrira dans les notes.

Il est étonnant, de nos jours, qu'il soit aussi difficile de se procurer les textes de la Bible ou du Nouveau Testament en araméen. La chrétienté d'Occident a non seulement négligé ses racines hébraïques, mais elle a oublié, ce qui est encore plus étonnant, ses frères araméens, héritiers de la langue de Yéshou'. Comment la langue maternelle de Yéshou' n'a-t-elle pu provoquer la ferveur des chrétiens d'Occident ? L'évangéliste saint Marc a pourtant conservé des phrases entières de Yéshou' que les fidèles entendent à longueur d'année : *Éli, Éli, lama chebaqtani, Talitha qoumi, Ephata'h*.

Les Évangiles en araméen, ou la Peshittâ

La Peshittâ est la version araméenne de la Bible – ou plus précisément syriaque (voir paragraphe suivant) –, celle qui est utilisée par nombre d'Églises orientales depuis le III^e siècle après Jésus-Christ. L'Ancien Testament en est composé de traductions, à partir de la Septante grecque. Mais pour ses parties les plus anciennes, nous nous trouvons devant des traductions identiques au Targoum juif, héritage des premières communautés judéo-chrétiennes. Le Targoum est une ancienne traduction de la Bible hébraïque, en araméen, pour les juifs qui ne comprenaient plus l'hébreu après l'exil à Babylone.

Quant aux Évangiles, nous les recevons, sinon comme la version originale, du moins comme les textes les plus proches de l'original, suivant en cela une partie des spécialistes qui pensent que la version grecque du Nouveau Testament provient de la traduction de textes syriaques/araméens antérieurs. Nous espérons que cet ouvrage contribuera à le montrer.

Peshittâ signifie littéralement « simple ». Cela peut signifier, comme pour la Vulgate latine, « répandu », « commun ». Mais le sens de simplicité évangélique apparaît fortement :

La lampe du corps, c'est l'œil. C'est pourquoi si ton œil est simple (peshittâ), tout ton corps est lumière.

Mattaï (Matthieu) 6, 22.

Si l'œil est simple, simple comme celui de l'enfant, s'il peut contempler la Lumière de la Parole divine, simplement, alors l'homme tout entier est dans la lumière.

Voici déjà une saveur des paroles du Christ hébreu, absente du grec.

L'araméen est la langue que parlaient les juifs en Palestine, il y a deux mille ans, et il est peu probable que Jésus ait donné son enseignement en grec à des juifs. D'ailleurs, l'enseignement des rabbins, dans le Talmud, est rédigé en araméen. Pourquoi saint Marc et saint Matthieu auraient-ils conservé des phrases entières de Jésus en araméen dans leur évangile en grec ? Jésus, sur la croix, dans sa dérélition, a crié dans sa langue maternelle : *Éli, Éli, lama chebaqtani !*, « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ».

On peut imaginer combien amoureusement et fidèlement les paroles araméennes de Jésus ont été mémorisées par les disciples, puis transmises dans le Proche-Orient où elles étaient comprises. En effet, l'araméen y était la langue dominante.

C'est pour l'évangélisation à l'Ouest, dans le monde romain, qu'une traduction en grec a été nécessaire.

Dans la Peshittâ, il n'y a pas la traduction des phrases araméennes de Jésus. Ainsi dans Marqos (Marc) 7, 34 : *Il regarda dans le ciel, gémit et lui dit : Etphata'h !* On ne trouve pas : *Ce qui signifie : Ouvre-toi*. De même dans Marqos (Marc) 5, 41 : *Il saisit la main de la petite fille et lui dit : Talithâ qoumi !* On ne trouve pas : *Ce qui signifie : Petite fille, lève-toi !*

La version grecque et la version araméenne sont très proches et alignées, hormis quelques variantes. Mais le texte sémitique contient des informations que le grec ne rend pas. Il en sera donné de nombreux exemples dans cet ouvrage. Ajoutons que la traduction latine de saint Jérôme est souvent étonnamment proche de la Peshittâ. Il est vrai que le saint patron des traducteurs a vécu en Terre Sainte. En voici un exemple : *Alors le Royaume du Ciel ressemblera à dix vierges qui prirent leurs lampes et sortirent à la rencontre de l'époux et de l'épouse* (Mattäi [Matthieu] 25, 1). Le texte grec ne donne que « à la rencontre de l'époux ». La Peshittâ et saint Jérôme présentent ainsi plus nettement le mystère nuptial, mystère de l'union de Dieu et du peuple d'Israël, union de l'homme et de la femme.

Rappelons enfin que les chrétiens d'Orient disent qu'ils sont héritiers des Apôtres, que leur Évangile, la Peshittâ, contient les paroles mêmes de Jésus :

Quant à l'originalité du texte de la Peshittâ, en tant que Patriarche et chef de la Sainte Église Catholique et Apostolique de l'Est, nous affirmons que l'Église de l'Est a reçu les Écritures des mains des saints Apôtres eux-mêmes, dans l'araméen original, la langue parlée par Notre Seigneur Jésus Christ lui-même, et que la Peshittâ est le texte de l'Église de l'Est qui est parvenu, depuis les temps bibliques, sans aucun changement ni aucune révision

Mar Eshai Shimun,
Par la Grâce, Patriarche catholique de l'Est, 5 avril
1957.

L'araméen des Évangiles, ou le syriaque

Le syriaque appartient au groupe des langues sémitiques, comme l'arabe et l'hébreu, et plus précisément à la partie araméenne de ces langues. Le syriaque est l'araméen des chrétiens. Ce terme « syriaque » le distingue de l'araméen des juifs et des païens. L'histoire de l'araméen commence deux mille ans avant Jésus-Christ. C'est la plus vieille langue vivante avec le chinois, et c'est encore la langue vivante, parlée et écrite, de diverses communautés au Moyen-Orient, dont les chrétiens d'Iraq, si durement touchés dans leur chair aujourd'hui. C'est aussi la langue liturgique des Église de l'Inde, filles des Églises syriennes, filles de saint Thomas l'Apôtre.

L'origine du mot « syriaque » vient de la langue parlée en Syrie antique avant la conquête arabe.

Le terme « araméen » vient d'Aram, le cinquième fils de Sem qui est, lui, le premier fils de Noé. Les descendants d'Aram vivaient en Mésopotamie (Iraq). La langue du peuple d'Israël, l'hébreu, fut remplacée par l'araméen après les déportations imposées par les conquérants assyriens et babyloniens, entre le VIII^e et le VI^e siècle avant Jésus-Christ.

Le centre de rayonnement du syriaque était la ville d'Édesse (au sud-est de la Turquie actuelle, au nord-ouest de la Mésopotamie). Il était parlé dans de vastes régions aux premiers temps du christianisme, et davantage que le grec à l'est de la Méditerranée, l'Asie mineure exceptée. Hormis quelques particularités, il est très proche de la langue parlée en Palestine au I^{er} siècle de notre ère par Jésus, et par conséquent présente un intérêt considérable pour les étudiants du Nouveau Testament. Le syriaque est la langue de la Bible syriaque et des premiers Pères orientaux de l'Église, dont Éphrem le Syrien, docteur de l'Église.

L'alphabet syriaque

Comme la plupart des langues sémitiques, le syriaque s'écrit de la droite vers la gauche, contrairement à nos langues occidentales. L'alphabet du syriaque est le même que celui de l'araméen et de l'hébreu bibliques. Seule la forme des lettres diffère. Nous présentons ci-après deux illustrations du même extrait du Prologue de saint Jean, dans les deux écritures.

Les alphabets sémitiques ne présentaient originellement que les consonnes de la langue. Les voyelles sont des signes qui furent mis au-dessus ou au-dessous des lettres, bien plus tard dans l'histoire, quand la transmission orale de la prononciation de ces voyelles commençait à faiblir.

En syriaque, comme dans les autres langues sémitiques, la majorité des noms et des verbes sont associés à une racine de trois consonnes. Il arrive généralement que tous les mots ayant la même racine de trois lettres permettent de retrouver une idée unique première.

Donnons un exemple : le sens premier de la racine QRB est celui de proximité. Le verbe *qereb* signifie « être proche ». Une autre forme verbale, *qareb*, signifie « approcher », « présenter au prêtre », « offrir à l'autel ». Le *Qorban*, c'est l'« offrande », le « sacrifice ». Une autre forme verbale, *aqreb*, signifie « approcher dans le combat, la mêlée », « se battre ».

Le sens fondamental d'un mot dépend de ses consonnes. Il n'en est pas ainsi en français. Si nous prenons les trois consonnes P, L et R et si

Intérêt du texte sémitique des Évangiles

Les langues vivantes des prophètes étaient l'hébreu et l'araméen. Les textes de la Révélation furent transmis au cours des siècles par une tradition écrite et une tradition orale. N'oublions pas que la Bible hébraïque est une partition musicale, car chaque mot porte un ou plusieurs accents indiquant une hauteur modale destinée à être chantée.

La Parole était amoureusement et fidèlement mémorisée par cœur, et amoureusement et fidèlement conservée sur les parchemins par les scribes.

L'hébreu ou l'araméen sont les langues de la prophétie, de l'expérience immédiate de Dieu, car elles sont simples :

En ce temps-là, Yéchou' répondit : « Je te rends grâce, mon Père, Mâr du ciel et de la terre, parce que tu as caché ces choses aux savants et aux fous, et tu les as dévoilées aux petits enfants. »

Mattaï [Matthieu] 11, 25.

Et il dit : « Amin, je vous le dis, si vous ne changez pas et n'êtes pas comme les enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume du Ciel. »

Mattaï [Matthieu] 18, 3.

Dans ces langues, en effet, à la syntaxe simple, domine la juxtaposition des mots, et il n'y a pas de déclinaisons. Seuls deux « temps » expriment ce qui est passé (accompli) et ce qui n'est pas encore passé (inaccompli). Ce ne sont donc pas les langues de la philosophie, elles ne permettent pas d'analyser, de rationaliser, elles ne possèdent pas de termes en -isme ou en -ité. Les mots sont empruntés directement à la nature, comme *rou'ah* qui signifie « vent », mais aussi « souffle », « esprit ». Ainsi Yéchou' (Jésus) enseigne avec des symboles, des paraboles et des comparaisons. Il fait des jeux de mots intraduisibles en grec, ou dans une autre langue. Le grec n'a jamais été la langue de la prophétie biblique.